

# PAGE DE LA BEAUTE

## LES FARDS

Le souci de s'embellir semble avoir été, de tout temps, l'une des préoccupations dominantes d'une partie de la plus belle moitié du genre humain. Dès avant le déluge, les femmes connaissaient le secret du fard.

Le "stibium" ou sulfure d'antimoine servait aux élégantes de Jérusalem pour se peindre le visage, et cette...ame, répandue dans la Syrie et la Chaldée, se généralisa dans tout l'ancien monde.

En grèce comme en Italie, l'art de la toilette devint une science qui eut ses professeurs et ses disciples. Les dames romaines s'enduisaient les joues de céruse et terre de Chio détrempée dans du vinaigre; elles rehaussaient le tout avec la teinture vermeille extraite du "purpurissum", sorte de coquillage, ou le suc du "rizion", une espèce de garance originaire d'Orient.

Ce luxe, favorisé par la corruption des mœurs aux jours fastueux de l'Empire, fit des progrès inouis. Nombre de patriciennes possédaient la formule d'une composition à elle: Poppée l'astucieuse et perverse épouse de Néron se couvrait le visage et même le corps, d'une pâte parfumée qu'elle levait ensuite dans un bain de lait pour entretenir la fraîcheur de sa peau.

C'est d'Italie que le fard vint en France, et de là au Canada. Il y fut introduit par les Florentins que Catherine de Médicis amena à sa suite et dont les talents, dit l'histoire, furent plus d'une fois utilisés pour la préparation de parfums dangereux et de philtres redoutables. Vers la fin du dix-septième siècle, la plupart des grandes dames se fardaient à qui mieux mieux. En Russie, à l'époque de Pierre le Grand, les femmes allaient jusqu'à s'arracher les sourcils pour y substituer une couche de plombagine. Et les Européennes se moquaient de l'Indien qui se tatouait et du sauvage qui se défigurait en s'enduisant la peau de substances colorantes!

De nos jours, cependant, cette mode fâcheuse tend à disparaître. Elle se limite du moins à la scène où elle est explicable et à quelques extravagantes qui rêvent de réparer, au moyen d'artifices, l'irréparable outrage des années. Imprudentes! Que ne méditent-elles cette maxime du poète Afranius:

"Des grâces simples et naïves, l'incarnat de la pudeur, l'enjouement et la complaisance, voilà le fard le plus séduisant du jeune âge; il n'en est qu'un pour embellir la vieillesse, c'est l'esprit cultivé par l'étude et mûri par la réflexion".

Mais, non! quelques coquettes sur le retour entretiennent pour leur compte cette coutume surannée de se composer un visage, à la manière du peintre qui fixe, sur la toile, les roses

et les lis et tout l'éclat d'un teint printanier. Elles trempent encore le pinceau dans des vases mystérieux pour y puiser le badigeon qui doit, à distance, donner l'illusion de la fraîcheur. Pauvres joues hétriques qui s'animent pour un soir et semblent fleurir sous un mélange de craie alisée et de l'oxyde de Bismuth, un amalgame de mercure et de soufre porphyrisés.

Tel autre fard, dit végétal, s'extraira du carthame des teinturiers. Enfin, à cette nomenclature suggestive, ajoutez l'huile de talc, le maigre carmin, et vous saurez à peu près tout ce qu'on fait entrer dans la composition de ces petits pots magiques qui sont comme une boîte de Pandore pour tant d'idoles plâtrées.

Car, toute erreur s'explique. Les rides, qu'on a voulu cacher s'étendent en sillons multipliés; la peau devient rugueuse, sèche, livide; les dents s'ébranlent et se corrompent. Puis surviennent des maux d'estomac, des nausées fréquentes, des spasmes, des borborogymes.

C'est qu'il n'y a pas un seul de ces cosmétiques qui soit absolument inoffensif. Le meilleur, je veux dire le moins vénéneux, a quand même l'inconvénient de boucher les pores, d'interrompre la perspiration insensible, d'occasionner une disposition à l'empâtement et d'agir comme émetique.

Cela ne serait rien aux yeux de quelques évaporées. Que ne souffriraient-elles pas, pour redevenir belles? Mais, il peut arriver une catastrophe. Tout-à-coup, en plein triomphe, la blancheur se ternit, passe jusqu'au nègre. Cruel désappointement!

Il a suffi du voisinage d'un bec de gaz, d'une lampe, dont les émanations dégagent de l'oxyde hydro-sulfurique qui a décomposé le fard sur les joues et donné naissance à de l'hydro-sulfure noir de bismuth. Il a suffi de moins encore. Ne riez pas! Il a suffi de l'approche d'une personne ayant mangé de l'ail, pour hydro-sulfurer un miroir factice!

Notez que la métamorphose a pu se produire d'un seul côté du visage, transformant ainsi, en beauté panachée, la beauté blanche qu'on admirait il n'y a qu'un instant.

Au surplus, je ne voudrais pas jeter l'anathème à toutes les compositions prétendument vantées pour embellir. J'admets volontiers l'innocuité de quelques-unes, telles: les lotions émoltives, les embrocations onctueuses, les eaux de rose et de plantain; les pommades de concombre, de cacao, d'amandes douces; d'autres encore. Mais, ce ne sont pas là des fards. Peut-être rendront-elles à la peau une partie de sa souplesse perdue? elles ne rajeuniront personne.

Dr. NUMA.

## Pour faire rire

Femme terrible!

Le juge interroge une femme qui a crevé un oeil à son mari.

— Enfin, dit le président, il y a des circonstances atténuantes, car au fond vous n'avez crevé qu'un oeil, et vous auriez parfaitement pu lui crever les deux.

— Oui... répond la coupable, mais je ne lui en ai crevé qu'un afin qu'il puisse se voir défiguré et qu'il ait le temps de s'amender; j'aurai toujours le temps de lui crever l'autre...

— o —

Après le premier janvier le JOURNAL POUR TOUS ouvrira un grand concours d'émulation où des prix très importants, venant de France, seront distribués.

## Avis très important

Nous prions nos abonnés en retard, pour leur versement, de vouloir bien nous le faire parvenir au plus tôt. Ceux de nos lecteurs qui reçoivent le JOURNAL POUR TOUS et qui ne voudraient pas être considérés comme abonnés sont invités à payer le prix des Nos qu'ils ont reçus, ou à nous les retourner.

La loi et les décisions judiciaires concernant les journaux, autorisent l'administration de ceux-ci à considérer comme abonnée, toute personne qui reçoit ou retire régulièrement un journal, qu'elle ait souscrit ou non, que le journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre.

Les journaux sont une marchandise; le moment qu'on les reçoit, on doit les payer.